

Introduction

par P. Meeùs, Directeur général f.f. du Centre wallon de Recherches agronomiques

L'explosion démographique à l'horizon 2050, ainsi que l'augmentation du niveau de vie de la population mondiale, augmenteront considérablement les besoins mondiaux en nourriture et en bien divers. La société aura donc besoin de l'agriculture pour produire davantage d'aliments, d'énergie, de fibres et autres matières premières pour l'industrie. Il y a donc tout lieu de croire en l'avenir !

En filière bovine, pour pouvoir répondre à la demande de viande et de lait, le volume de production mondial devra doubler d'ici 2050.

Certes, l'élevage européen dispose de terres agricoles, et bénéficie de bons rendements, d'une bonne adaptation aux exigences sanitaires et de traçabilité. Mais demain, pour produire plus, il devra préconiser de nouveaux critères de sélection et s'intensifier de manière écologique avec moins d'intrants (moins de sol, d'eau, d'énergie, de chimie mais plus biotechnologiques). Bref, l'élevage bovin devra impérativement revoir ses systèmes de production, car son impact sur l'environnement est important et ne peut plus s'accroître avec les volumes à produire.

Diverses voies de limitation de l'impact environnemental existant déjà, d'autres sont à l'étude (optimisation des rations, sélection d'animaux moins producteurs de gaz, diminution des ressources naturelles et énergétique/animal). La recherche agronomique est d'ailleurs largement sollicitée pour aider à l'émergence d'un élevage durable à faibles intrants.

Par ailleurs, on assistera probablement, sur un plan mondial et européen à une concurrence quant à l'occupation des terres, à l'approvisionnement en eau entre l'alimentaire et le non alimentaire, entre la production végétale et la production animale, et au sein de la production végétale entre cultures de rente et prairies. Cette concurrence risque de provoquer des spéculations en tous sens, une volatilité importante des prix et beaucoup d'incertitudes. Il faudra donc s'accommoder de cette volatilité et apprendre à vivre avec elle ; la gestion n'en sera que plus délicate, car des décisions malencontreuses peuvent placer nos exploitations en grande difficulté.

Il deviendra donc impératif, dans les décennies à venir, de protéger les producteurs et de soutenir l'agriculture. Car faute de régulation, les marchés fluctueront très rapidement et avec une amplitude considérable, au gré de l'offre et de la demande. Divers phénomènes pourraient accentuer encore ces amplitudes et perturber fortement les marchés dont :

- Les conséquences imprévisibles des changements climatiques (épisodes de sécheresse, d'inondation, ...). Pour certains pays, comme l'Australie, le changement climatique est devenu la préoccupation première, avant le prix du lait ou la hausse des coûts de production. De plus, le climat devient une variable de plus en plus forte dans la formation des prix. A plus long terme, le réchauffement de la planète ne peut qu'accroître les risques, tant de pénuries alimentaires que sanitaires.
- Le parasitisme et l'apparition de maladies émergentes. On prévoit, par exemple, que la FCO (Fièvre catarrhale ovine) n'a pas dit son dernier mot (double sérotype).
- Les effets de la crise économique et de la morosité ambiante
 - L'effondrement des marchés des pays émergents
 - La baisse du pouvoir d'achat pèse sur la demande de produits animaux

- Les habitudes de consommation changent. Ainsi, la consommation de viande pour les moins de 35 ans est deux fois moindre que pour les aînés de plus de 50 ans et ce repli est manifeste et probablement durable.

L'élevage bovin se trouve dans la tourmente avec une rentabilité trop aléatoire. Pour nous en parler, nous avons invité Monsieur **Jean-Claude Guesdon**, Directeur des Services économiques de l'Institut de L'Elevage. Il développera les conséquences de l'évolution des rapports de prix productions végétales et animales et de l'évolution des coûts de production sur les filières lait et viande bovine.

Ensuite, Messieurs **Bernard Maréchal** (Conseiller de gestion, CGTA, FWA) et **Léon Fabry** (Responsable du Service technico-économique, Association Wallonne de l'Elevage, AWE) nous commenteront les comptabilités respectivement des fermes viande et des fermes laitières, mettant ainsi en lumière les leviers à actionner pour améliorer la rentabilité des fermes.

Pour un éleveur, l'analyse comparative des résultats de son exploitation, avec ceux des comptabilités ci-dessus, lui permettra de porter un regard critique sur ses pratiques, de se remettre en question, de trouver des pistes pour mieux faire et revoir éventuellement tout ou en partie ses techniques ou ses spéculations.

Néanmoins, changer de pratiques ou d'orientations, ne repose pas uniquement sur la maximalisation du profit. D'autres finalités que celle-là interfèrent sur les décisions des éleveurs et cela, en fonction de leurs attentes par rapport à l'activité d'élevage (par exemple : la flexibilité de gestion et de travail, les façons de produire qui sont légitimes dans leur entourage social, ...).

Monsieur **Benoît Dedieu** (Directeur de Recherche, Institut National de la Recherche Agronomique INRA, Clermont-Ferrand, France) nous entretiendra des dimensions qui interagissent avec la dimension économique dans l'orientation des trajectoires des systèmes d'élevage ainsi que dans la manière d'appréhender ces multiples dimensions dans un objectif de conseil, d'encadrement des exploitations afin de les accompagner dans le changement qui va en s'accélération.

Le présent Carrefour accorde une place importante aux producteurs, acteurs privilégiés de l'élevage du 21^{ème} siècle, en mettant en exergue la diversité et la complexité des activités d'élevage, leurs parcours d'éleveurs, leurs choix stratégiques, ainsi que les adaptations et les innovations dont ils sont capables.

Nous entendrons respectivement :

- Monsieur **Frédéric Starck**, éleveur laitier, ayant investi dans une installation avec robot de traite, et pratiquant le zéro-grazing (l'absence de pâturage) pour l'affouragement de son bétail.
- Monsieur **Christian Baguette**, éleveur laitier, en groupement de producteurs, et président de LAC+ (Laiterie coopérative), s'est diversifié en élevage de porcs en plein air
- Monsieur **Manu Laruelle** est éleveur, engraisseur et sélectionneur BBB, il pratique de la transplantation embryonnaire sur BBB mixte
- Monsieur **Jean-François Simon**, éleveur et engraisseur BBB et BBB croisés, possède une exploitation à taille industrielle
- Monsieur **Francis Dupont**, a progressivement remplacé son cheptel BBB par du Limousin. Par ailleurs, il s'est diversifié en production maraîchère.

Parallèlement aux communications orales, les organisateurs ont souhaité ouvrir le Carrefour à des présentations par affiches. Notre collègue, **Eric Froidmont**, attaché scientifique, vous fera une courte présentation du contenu des différentes affiches.

Avant de céder la parole au Président de séance, je souhaiterais remercier vivement tous les orateurs ainsi que toutes les personnes qui ont participé à l'organisation de ce Carrefour dont plus particulièrement le personnel du Service communication du CRA-W.

A ces remerciements, je voudrais aussi associer Messieurs **Benoît Georges**, Yves **Somville** et **Emmanuel Winance** pour leur aide dans le choix des conférenciers et notamment des producteurs.

L'avant-midi est placé sous la présidence de Monsieur **José Renard**, Inspecteur général du Département des Politiques européennes et Accords internationaux (DGARNE, SPW).

La séance de l'après-midi sera présidée par Monsieur **Josy Flaba**, Directeur de la Direction Développement et Vulgarisation (Département du Développement, DGARNE, SPW).